



SHARING ECONOMY FOR SENIORS

SHES ANALYSE DES RESULTATS DU QUESTIONNAIRE



Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne. Cette publication [communication] n'engage que son auteur et la Commission ne peut être tenue responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.



Contenu

1.	Information sur les personnes sondées.....	3
1.1.	Age	3
1.2.	Niveau d'éducation	4
1.3.	Taille du foyer	5
1.4.	Composition du foyer et lieu de vie	6
1.5.	Lien social.....	8
2.	L'échelle d'Osgood.....	10
3.	Questionnaire	16
3.2	Utilisation de l'Economie de Partage.....	19
3.3	Partager ou ne pas partager	22
3.4	Les caractéristiques de l'Economie de Partage	27



1. Information sur les personnes sondées

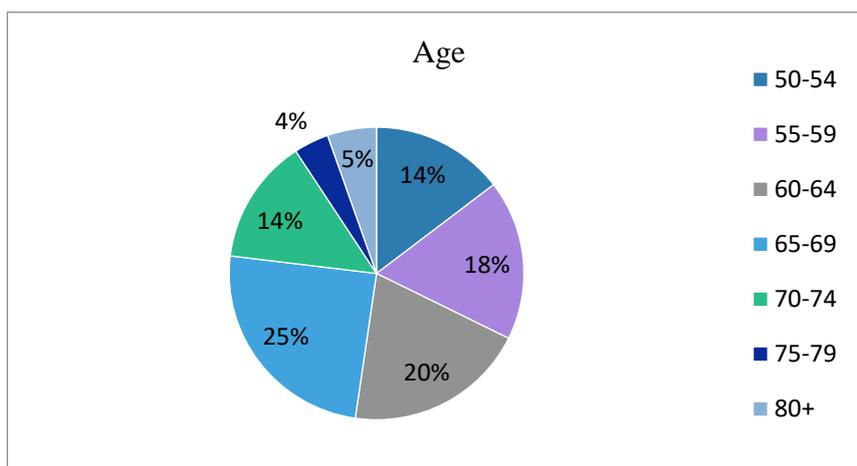
130 personnes ont participé à l'enquête SHES : 45 hommes et 85 femmes de 5 pays différents : Italie, Espagne, France, Slovénie et Grèce.

L'analyse des résultats sera présentée dans ce document. Tout d'abord, afin de comprendre le mieux possible les données qui seront présentées, il est nécessaire de souligner la différence du nombre de participants entre les pays. En effet, en Italie 38 personnes ont répondu, en Espagne 10, en France 20, en Slovénie 42 et en Grèce 20.

L'échantillon espagnol est considérablement plus petit que les autres, ce qui affecte l'analyse des réponses.

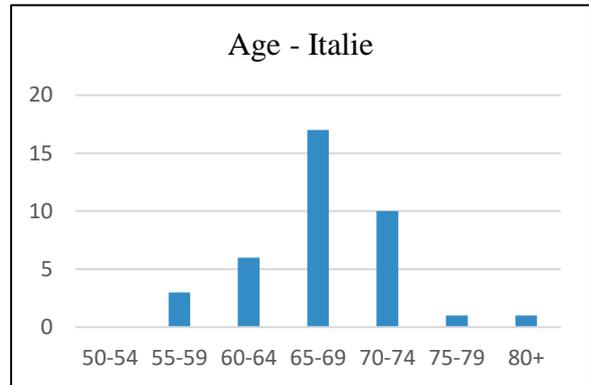
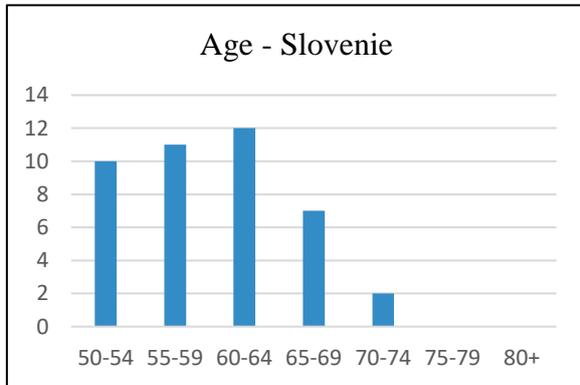
1.1. Age

Nous avons demandé aux participants d'indiquer à quelle tranche d'âge ils appartiennent. Comme le montre le diagramme circulaire, 70 % des répondants ont plus de 60 ans, mais seuls 9 % ont plus de 75 ans. Cette disparité pourrait être expliquée par le fait que les personnes de plus de 75 ans ont en général un accès plus limité à la technologie.



En outre, une fois décomposées par pays, les données montrent que les groupes d'âge ne sont pas répartis de manière égale entre les nationalités. En examinant les deux plus grands échantillons, il est possible de remarquer que parmi les répondants slovènes, aucun

participant n'a plus de 74 ans. Au contraire, il n'y a pas de répondants italiens de moins de 55 ans et la plupart d'entre eux sont âgés de 65 ans et plus.

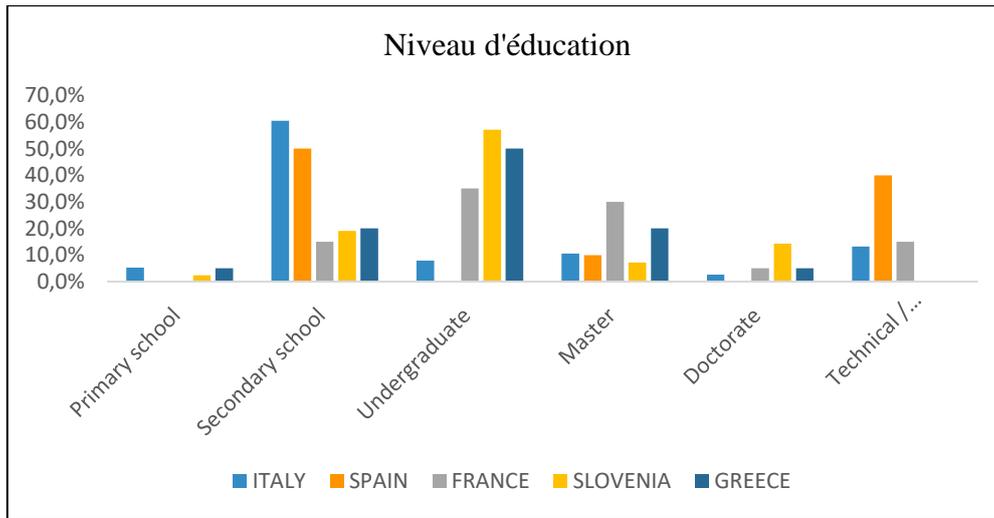


1.2. Niveau d'éducation

Les 5 pays ont des systèmes d'éducation différents qui ont changé au cours des années, il est donc probable que, par exemple, un diplôme professionnel technique en France n'a pas la même signification qu'en Slovénie.

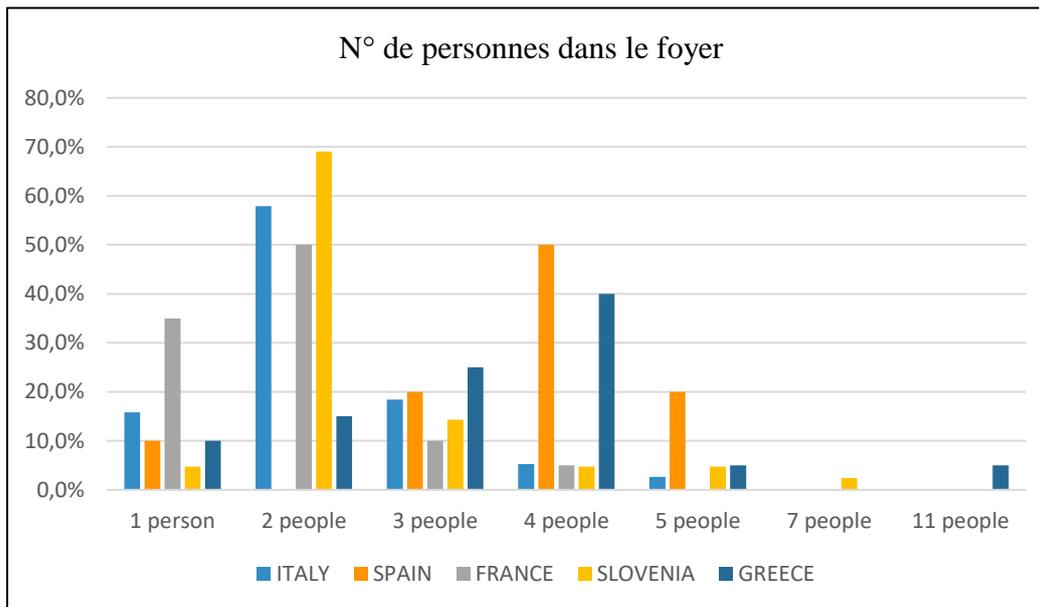
La majorité des répondants possède un niveau d'éducation secondaire et universitaire : la majorité des participants en Italie ont obtenu le diplôme de l'enseignement secondaire alors que dans les autres pays, beaucoup ont obtenu des qualifications supérieures.

La majorité des participants de l'échantillon slovène et français ont réussi à obtenir leur licence, certains ayant obtenu un master ou un doctorat. Un autre point à noter est que dans les échantillons espagnol et français, tout le monde a atteint un niveau d'éducation primaire.



Ecole primaire, secondaire, licence, master, doctorat

1.3. Taille du foyer

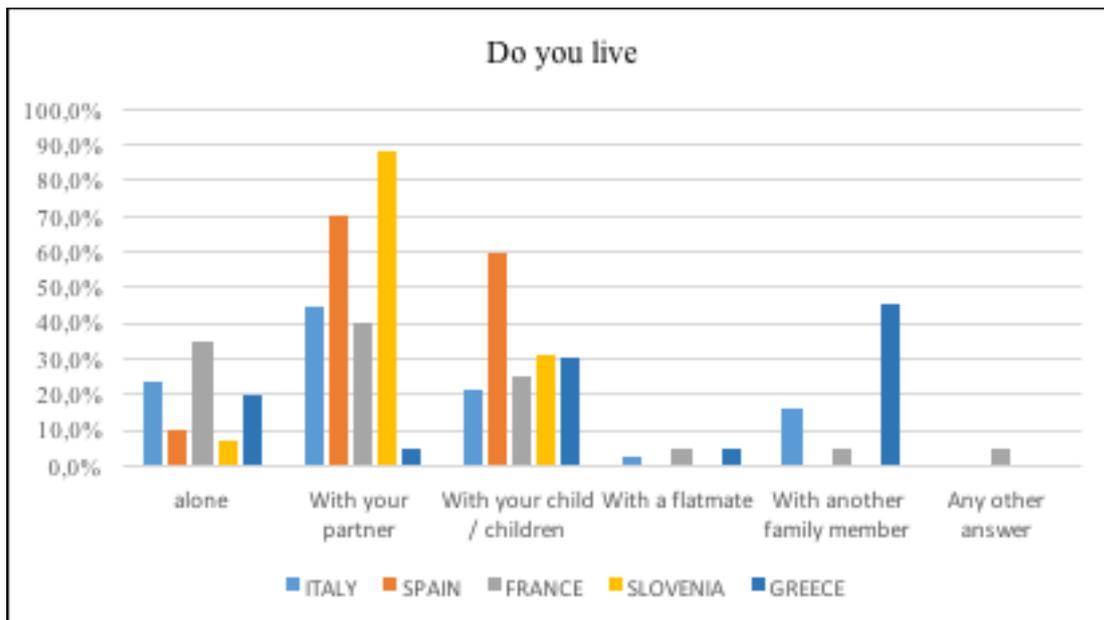


Il n'y a pas de différences significatives entre les échantillons des pays car la majorité des foyers est constituée de deux, trois ou quatre personnes par maison. Il est important de le souligner car beaucoup de répondants ont plus de 60 ans et il est intéressant d'analyser la composition du foyer et avec qui ils vivent : partenaires, fils et filles ou autres membres de la famille.

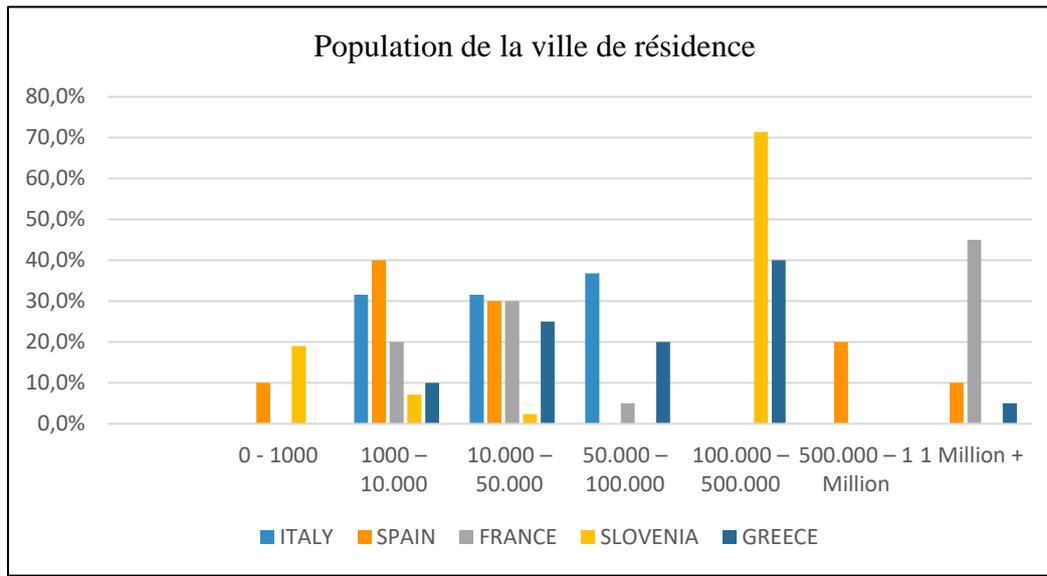
Deux données intéressantes sont à souligner : d'une part, la grande majorité des répondants français vivent seuls ou en couple, tandis que les ménages espagnols et grecs semblent être constitués d'un grand nombre de personnes (avec un pic allant même jusqu'à 11 !). Il serait intéressant de comprendre si ces deux cas opposés s'expliquent par une influence culturelle et/ou des conditions économiques.

1.4. Composition du foyer et lieu de vie

La plupart des répondants, en effet, vivent soit avec leur partenaire et/ou avec leurs enfants (le questionnaire permettait de choisir plusieurs options). La seule caractéristique qui ressort est le nombre de répondants grecs qui déclarent vivre avec "un autre membre de la famille". Certaines personnes interrogées en Italie et en France ont également déclaré vivre avec d'autres membres de leur famille, mais ce groupe constitue la tranche la plus importante de l'échantillon grec, ce qui diffère des réponses des autres pays. Cela a suscité des questions sur la possibilité d'un problème de langue, concernant l'expression "autre membre de la famille", sa signification respective en grec impliquant quelque chose de suffisamment vague ou inclusif pour comprendre également les partenaires et les enfants.



Légende du graphique. Vous vivez : seul(e), avec votre partenaire, avec votre enfant(s), avec un (e) colocataire, avec un autre membre de la famille, autre réponse

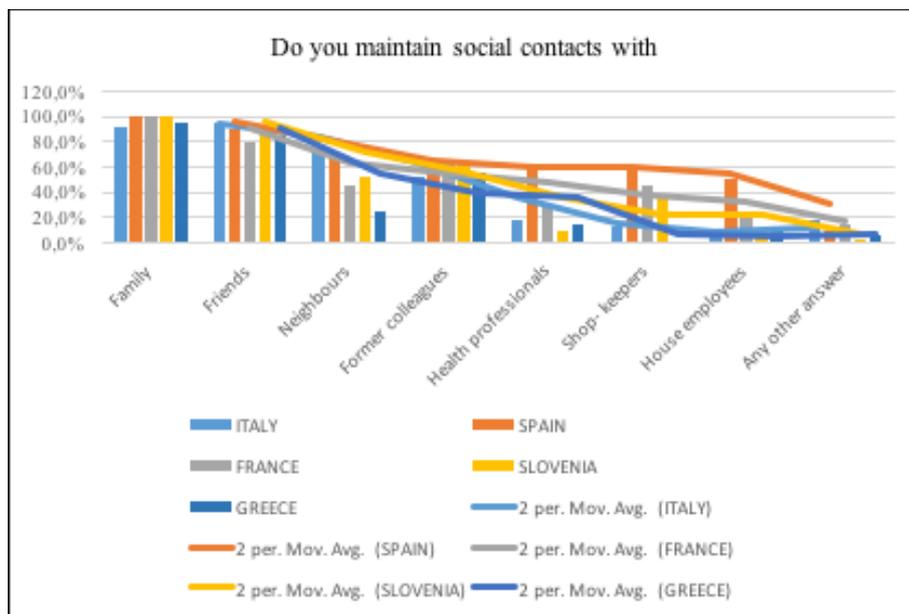


Une autre question essentielle portait sur la dimension de la ville de résidence des répondants. Quelques éléments intéressants sont ressortis : premièrement, tous les répondants italiens (qui constituent le deuxième échantillon le plus important) vivent dans des villes dont la taille varie de 1 000 à 100 000 habitants au maximum - cette fourchette est celle où réside la majorité de la population totale ayant participé à l'enquête. Il est intéressant de noter que certains pays présentent un échantillon assez urbanisé, avec plus de 70 % des répondants slovènes et 40 % des répondants grecs vivant dans une ville de 100 000 à 500 000 habitants et près de la moitié des répondants français vivant dans une ville de plus d'un million d'habitants (probablement les capitales de chaque pays). La différence de taille de la ville de résidence pourrait par ailleurs affecter directement la perception et l'opinion que les répondants ont de l'économie de partage, car on peut supposer que dans les zones rurales, il pourrait y avoir moins de possibilités de faire l'expérience de plateformes ou d'initiatives d'économie de partage.

1.5. Lien social

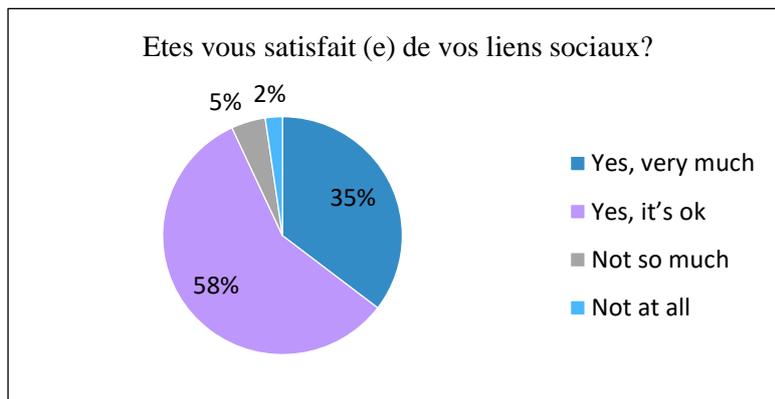
Un point important de l'enquête SHES concerne les liens sociaux. Le questionnaire se concentre à la fois sur les catégories de personnes avec lesquelles les répondants entretiennent des liens (quantitatif) et sur leur satisfaction (qualitatif).

Les échantillons de tous les pays présentent des caractéristiques similaires, la totalité ou la grande majorité des personnes entretenant des contacts sociaux avec leur famille et leurs amis, un bon niveau de contact avec leurs voisins et leurs anciens collègues, pour finir par une plus petite partie des échantillons entretenant des contacts avec des professionnels de santé, des employés de maison et des commerçants. Ces trois dernières catégories pourraient avoir un lien direct avec l'âge et le nombre de personnes dans le foyer, mais il est important de souligner que les chiffres pourraient également être influencés par la pandémie du COVID-19, notamment en ce qui concerne les professionnels de la santé.



Légende du graphique : Vous maintenez des liens sociaux avec : la famille, les amis, les voisins, les anciens collègues, des professionnels de santé, des commerçants, des employés (de maison), autre réponse

Des résultats similaires ont été obtenus en ce qui concerne le niveau de satisfaction des répondants par rapport à leurs contacts sociaux : 93% des participants étaient soit pleinement satisfaits, soit assez satisfaits de leur vie sociale, et seulement 7% des répondants avaient une opinion négative. Lors de cette enquête, nous n'avons pas fait de distinction entre les interactions en face-à-face et en ligne.



Légende

Bleu foncé : Oui, beaucoup

Violet : Oui, c'est bien

Gris : Pas tellement

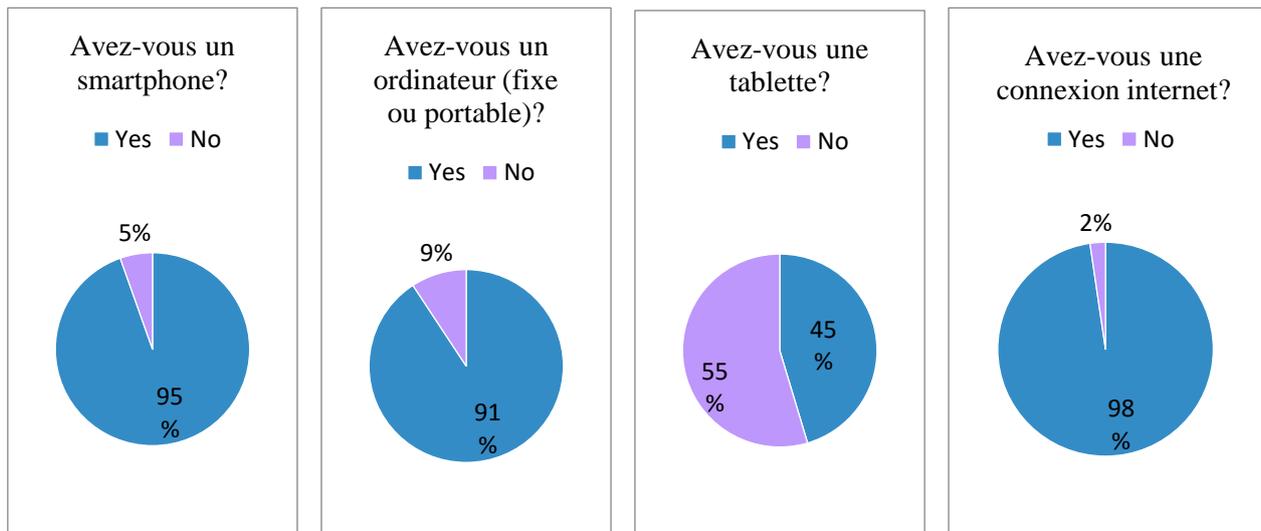
Bleu clair : Pas du tout

1.6. Dispositifs technologiques

Enfin, nous nous sommes intéressés au niveau d'intégration numérique des répondants en leur demandant s'ils possèdent un smartphone, une tablette, un ordinateur portable/PC et une connexion internet à la maison. Là encore, les réponses recueillies étaient très cohérentes et similaires dans tous les pays qui ont fait l'objet de l'étude. Il a donc été décidé de présenter les résultats agrégés sans décomposer les données par pays. Les citoyens qui

ont participé à l'enquête ne souffrent pas d'exclusion numérique et maîtrisent assez bien l'utilisation des

technologies de l'information (à l'exception de la tablette).



Légende : Oui en bleu, non en violet

2. L'échelle d'Osgood

Le différentiel sémantique Osgood est un outil qui nous permet de comprendre la perception que chaque répondant a d'un objet, d'un concept ou d'un phénomène se basant sur une série de dichotomies qui expriment des idées plutôt positives ou négatives qui sont associées à l'objet de la recherche. Chaque répondant attribue une valeur numérique, sur une échelle de 1 à 7, selon qu'il se sent plus enclin à l'une ou l'autre des oppositions de la dichotomie. Cela révèle l'inclination de chacun envers le sujet, dans ce cas-ci l'économie de partage. Par l'agrégation des multiples réponses, cela nous donne une représentation assez précise de la conception des seniors interrogés.

Dans ce rapport il a été décidé d'agréger les résultats de tous les pays et de représenter le total des réponses par des diagrammes à barres qui illustrent la tendance générale de l'opinion des personnes interrogées par rapport à chaque dichotomie.

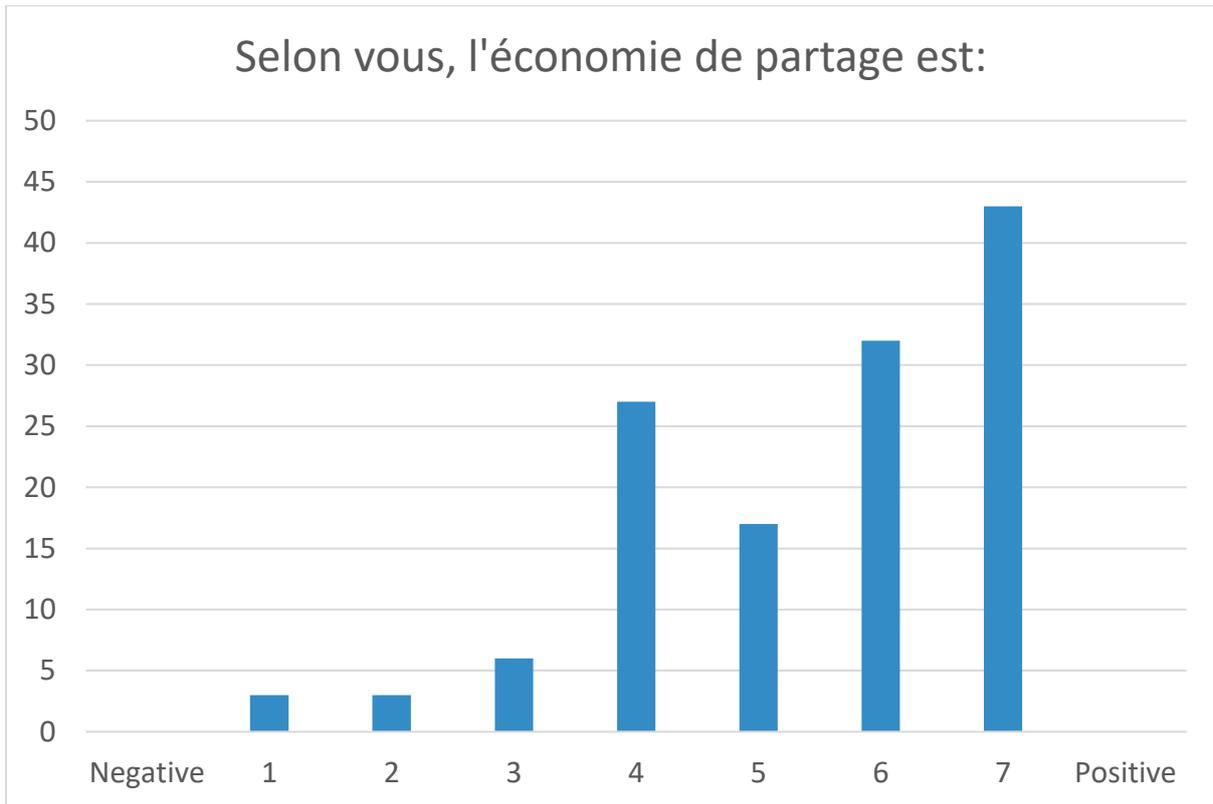


Image 1 – Echelle d’Osgood (Graphique 1) « Négative – positive »

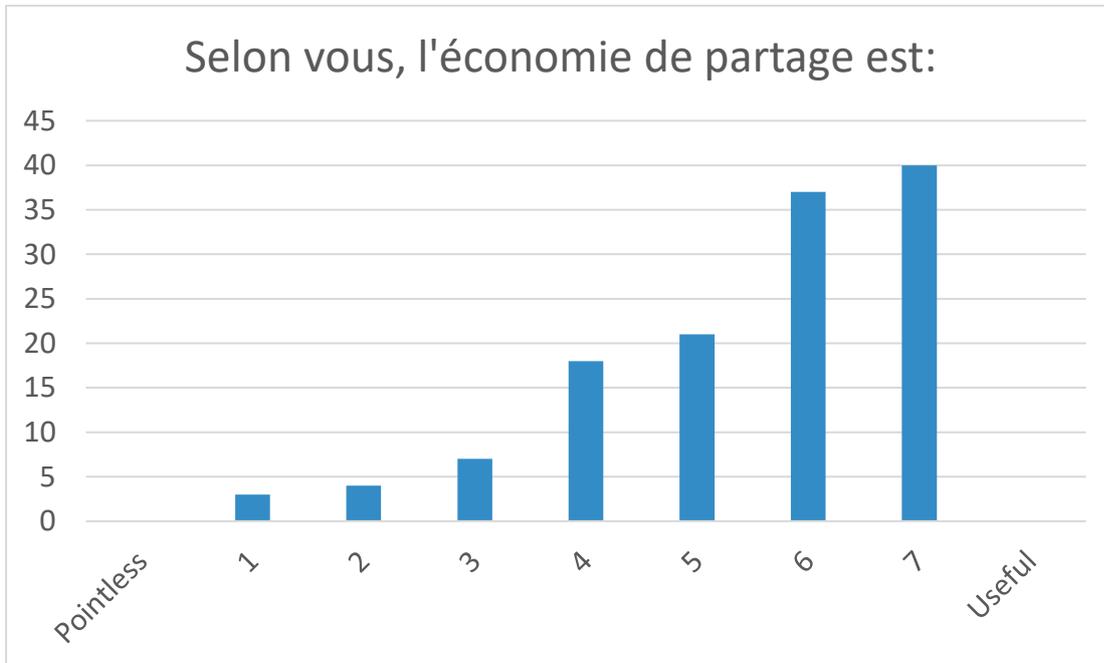


Image 2 – Echelle d’Osgood (Graphique 2) « Inutile – utile »

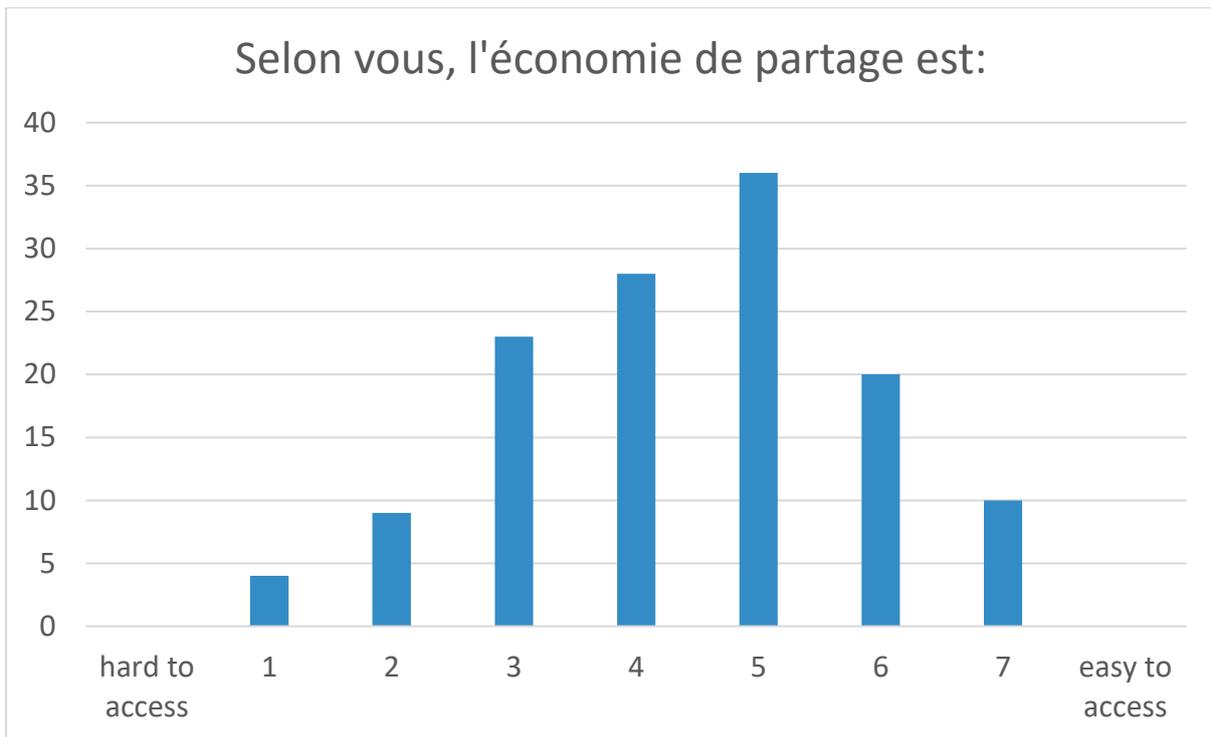


Image 3 – Echelle d'Osgood (Graphique 3) « Difficile d'accès – facile d'accès »

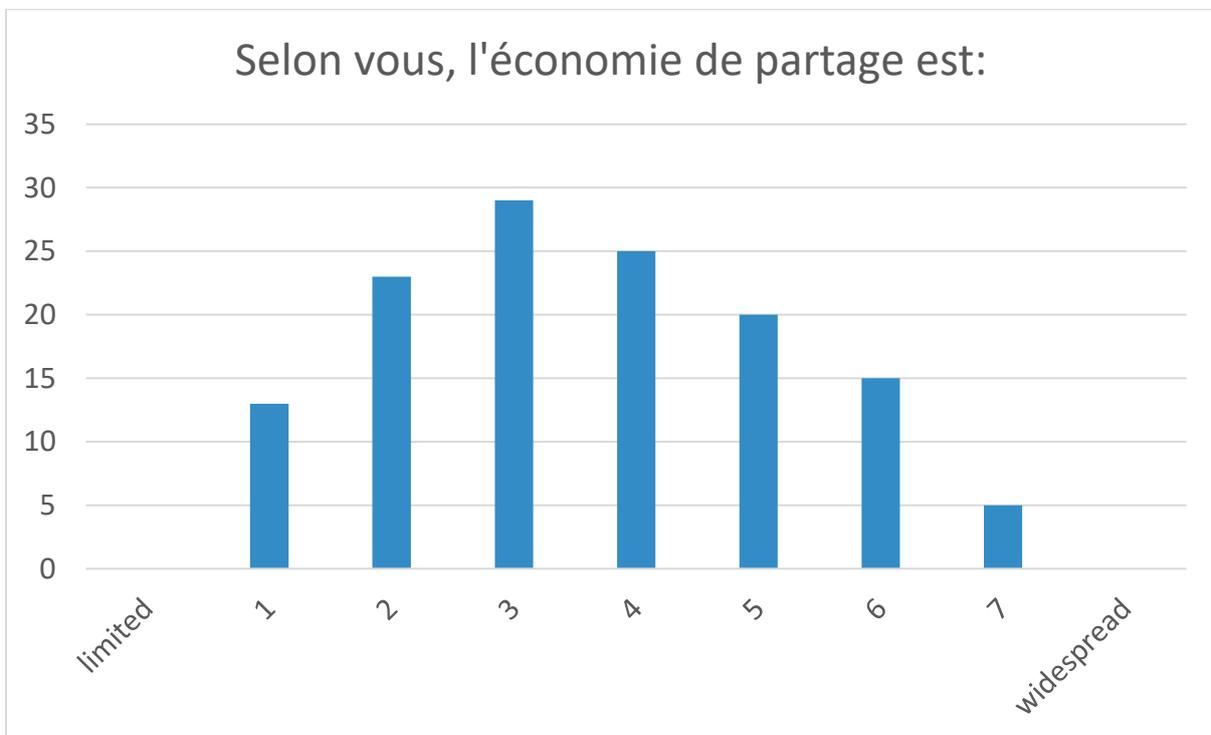


Image 4 – Echelle d'Osgood (Graphique 4) « Limitée – répandue »

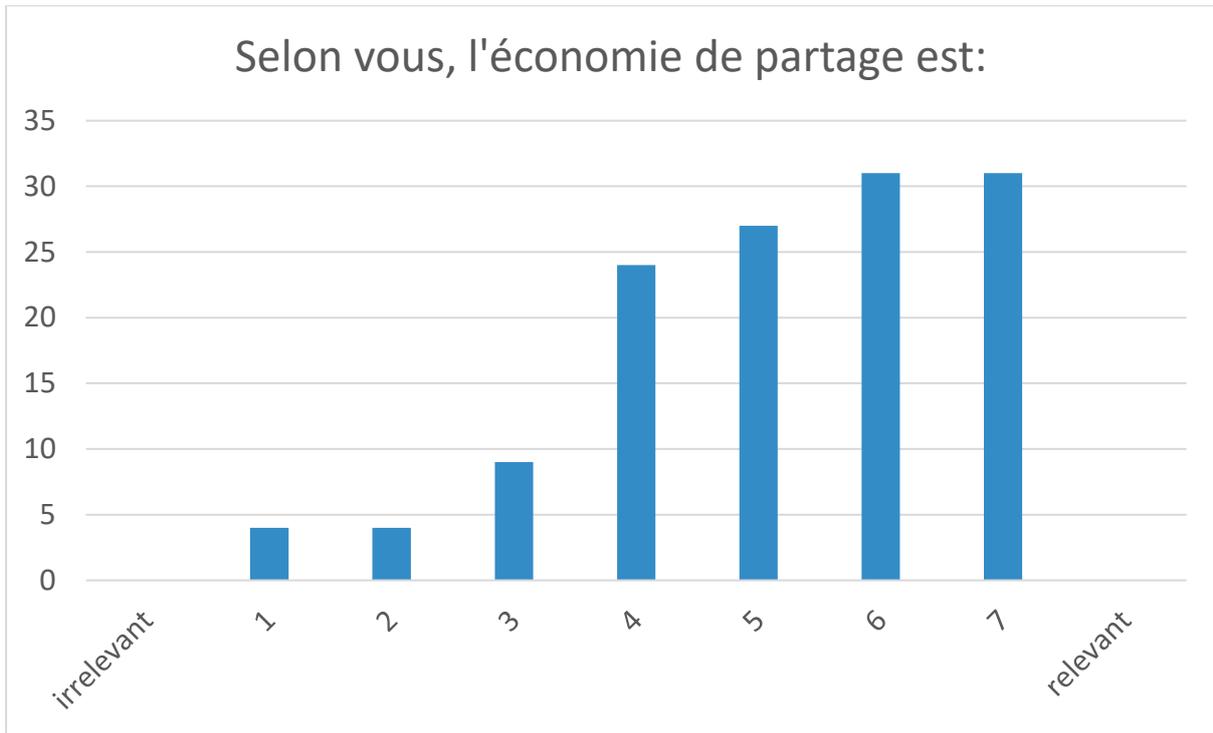


Image 5 – Echelle d’Osgood (Graphique 5) « Non pertinent– pertinent »

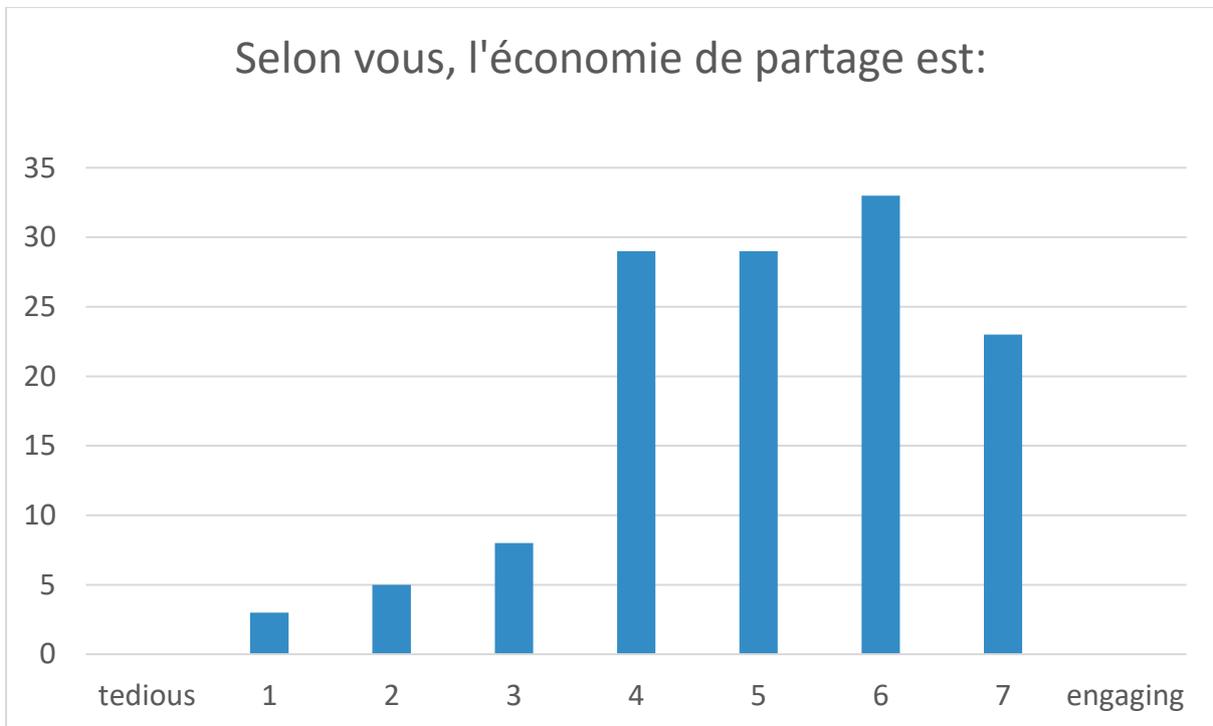


Image 6 – Echelle d’Osgood (Graphique 6) « Ennuyeuse – engageante »

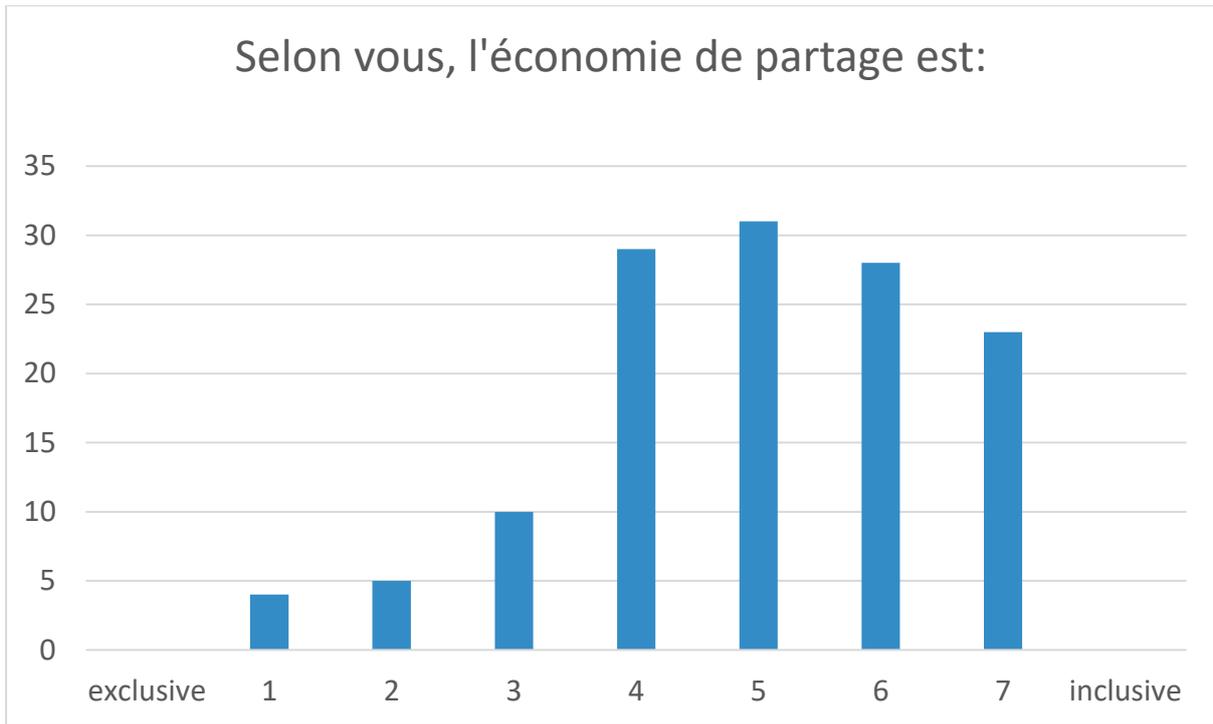


Image 7 – Echelle d’Osgood (Graphique 7) « Exclusive – inclusive »

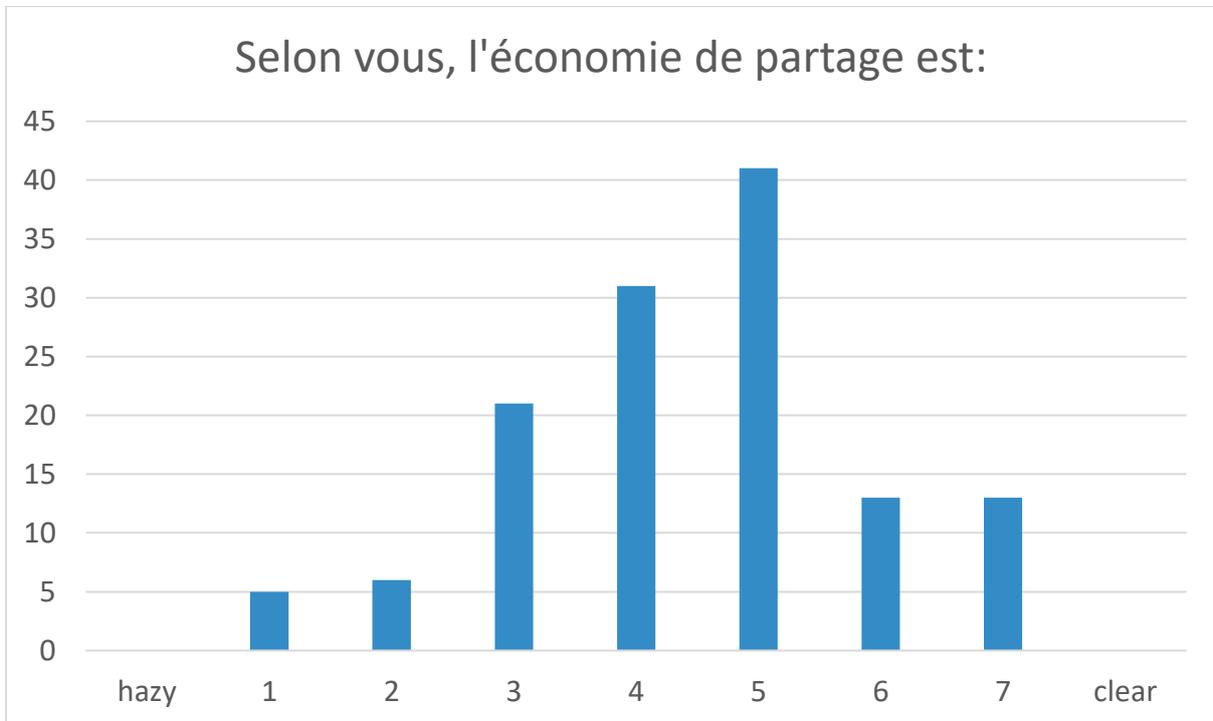


Image 8 – Echelle d’Osgood (Graphique 8) « Floue – claire »

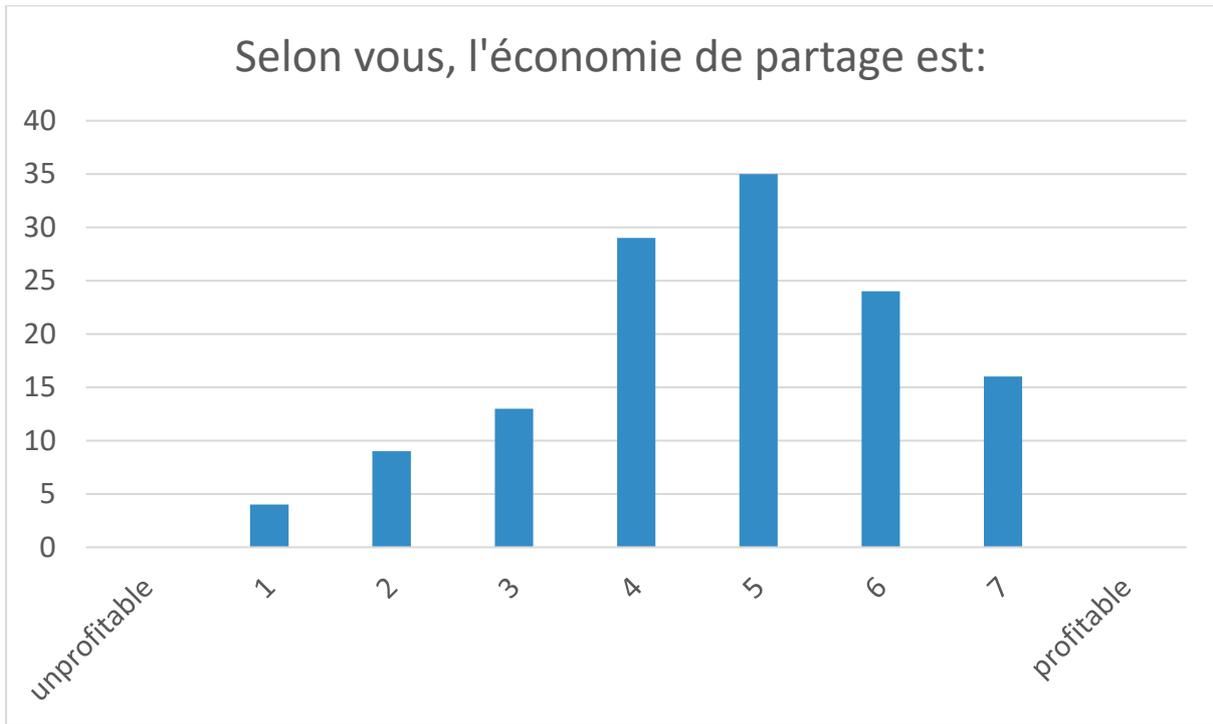


Image 9 – Echelle d’Osgood (Graphique 9) « Peu rentable – rentable »

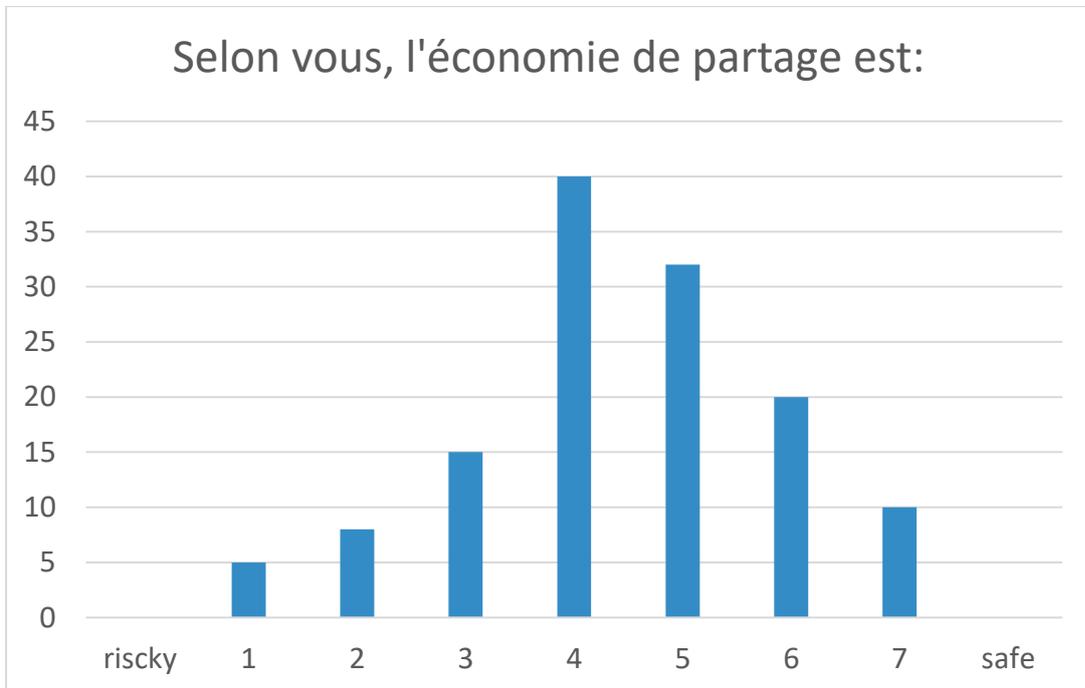


Image 20 – Echelle d’Osgood (Graphique 10) « Risquée – sûre »

Les graphiques n° 1, 2, 5, 6 et 7 mettent en évidence une vision et une compréhension positives de l'économie de partage. Les personnes interrogées reconnaissent qu'il s'agit d'un outil utile qui peut avoir un fort impact sur leur vie et sur la société en général. Ils ne pensent pas que l'économie de partage ait une dynamique ennuyeuse et affirment qu'elle peut donc être très inclusive pour toutes les générations.

Les opinions concernant sa sécurité, sa rentabilité, sa clarté, son accessibilité et sa diffusion (graphiques n° 3, 4, 8, 9 et 10) sont un peu plus mitigées. Cela prouve un manque de confiance latent dans les technologies de la part de certains répondants ou l'incapacité à comprendre pleinement les technologies elles-mêmes et l'économie du partage. Il existe probablement un lien entre le degré d'exposition aux expériences d'économie de partage et la confiance et la connaissance des plateformes et de leur dynamique.

3. Questionnaire

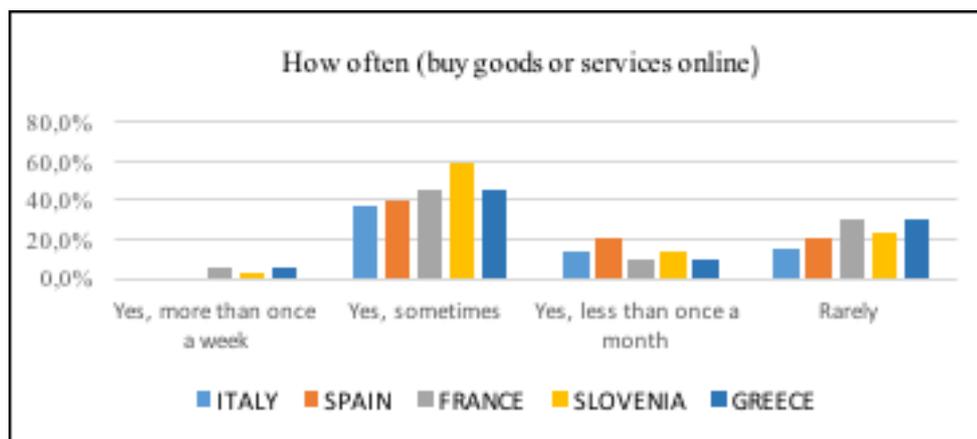
3.1. Utilisation de l'internet et des services en ligne

Les deux graphiques suivants indiquent la fréquence à laquelle les participants achètent des biens et des services en ligne. Il est surprenant de constater que la grande majorité des personnes interrogées déclarent conclure des transactions sur internet - l'échantillon italien étant celui qui présente le moins d'écart (36,8 % n'achètent pas de biens et de services en ligne).

Parmi ceux qui achètent des choses sur Internet, la majorité déclare qu'ils le font "assez régulièrement", mais beaucoup ne le font "pas très souvent".

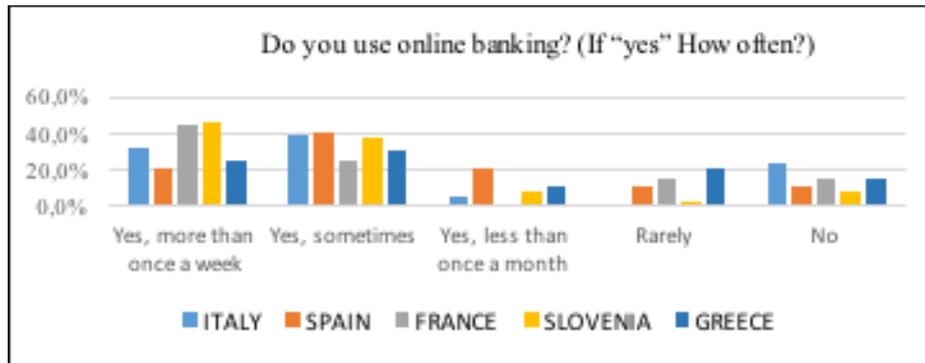


Légende graphique : Achetez-vous des biens ou services en ligne ? Oui en bleu, non en orange



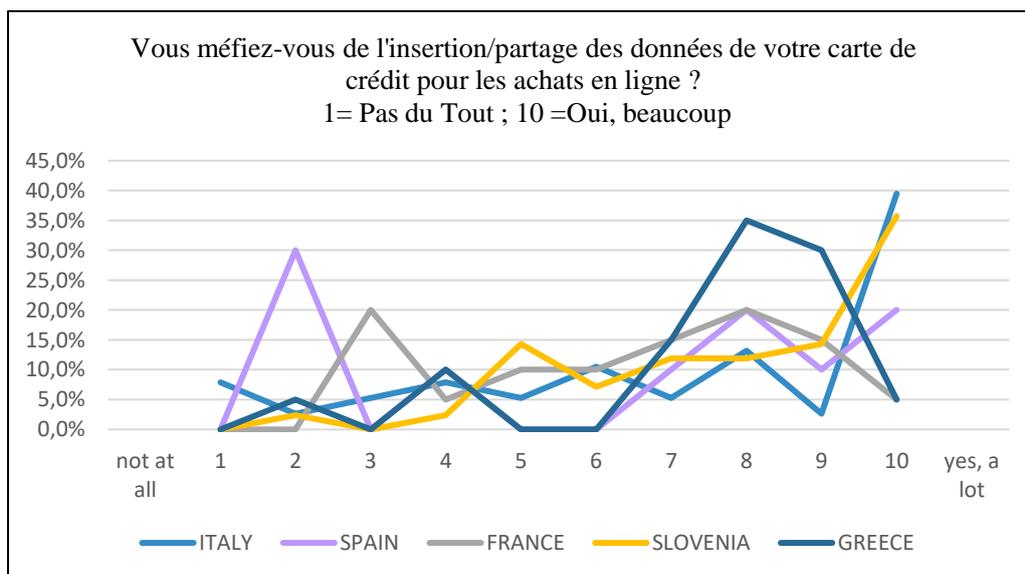
Légende graphique : A quelle fréquence achetez-vous des biens ou services en ligne ? De gauche à droite : “plus d’une fois par semaine”, “parfois”, “moins d’une fois par mois”, “rarement”.

En ce qui concerne l'utilisation de la banque en ligne, au contraire, tous les pays obtiennent de très bons résultats, les personnes interrogées déclarant qu'elles l'utilisent au moins une fois par semaine ou plus d'une fois par mois (55 % en Grèce, 60 % en Espagne, 70 % en Italie et en France, 83,3 % en Slovénie). Seuls environ 1 Italien sur 4, 1 Français et Grec sur 6 et 1 Slovène et Espagnol sur 10 déclarent ne jamais utiliser la banque en ligne.

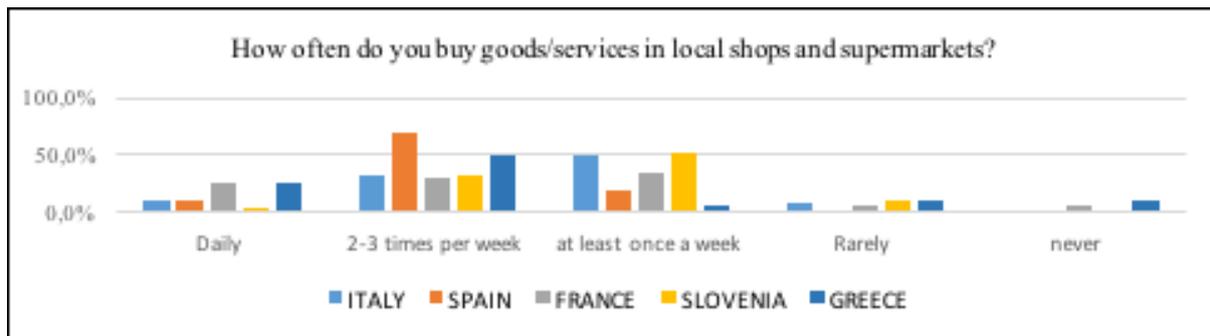


Légende graphique : Utilisez-vous la banque en ligne ? Si oui, à quelle fréquence ? De gauche à droite : "oui plus d'une fois par semaine", "oui, parfois", "oui, moins d'une fois par mois", "rarement", "non".

Même si les participants démontrent une bonne connaissance de l'internet et des services disponibles et dont ils peuvent éventuellement profiter en ligne, ils restent plus ou moins prudents et attentifs à l'insertion en ligne de leurs données personnelles et de celles de leur carte de crédit. Dans le tableau ci-dessous, il est possible d'observer comment chaque courbe présente un pic abrupt vers la fin de la fourchette (valeurs 9 ou 10). La seule exception semble être la ligne représentant la France, qui a une répartition assez égale sur le spectre. En première analyse, cela pourrait dépendre du degré d'accessibilité des plateformes d'économie de partage en France qui pourraient avoir atteint un état de maturité, en particulier dans les grandes villes.



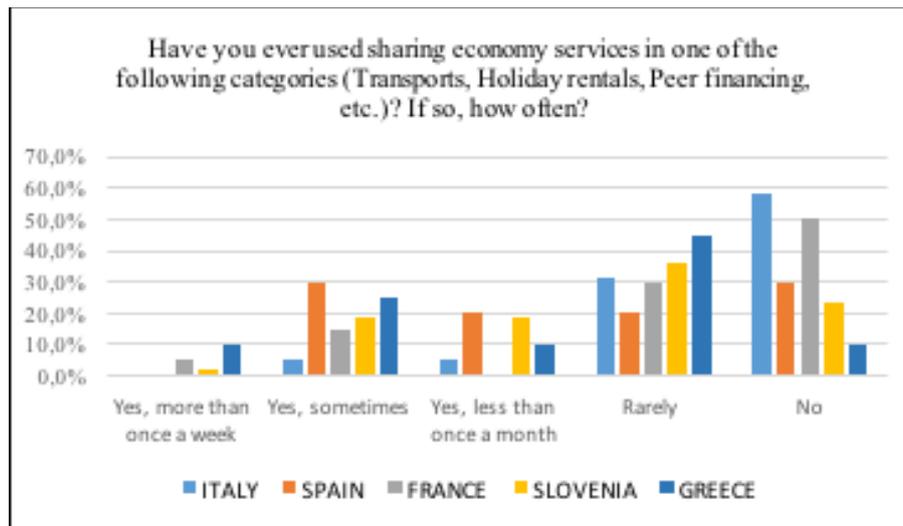
Une fois établie la fréquence à laquelle les participants achètent des biens ou des services en ligne, il a semblé approprié de vérifier si et à quelle fréquence ils achètent encore des biens dans les magasins et supermarchés locaux, en recourant donc au contact physique et à l'interaction en face à face. Les résultats ont été assez harmonisés, avec quelques différences qui pourraient être imputables à la taille et à la composition des ménages, à la profession, à la taille de la ville de résidence et à d'autres facteurs culturels.



Légende Graphique : A quelle fréquence achetez-vous des biens et services dans les magasins et supermarchés locaux ? De gauche à droite : "tous les jours", "deux à trois fois par semaine", "au moins une fois par semaine", "rarement", "jamais".

3.2 Utilisation de l'Économie de Partage

Toutefois, lorsqu'on leur a demandé s'ils utilisaient l'économie de partage, les réponses des participants se sont sensiblement déplacées vers la droite du spectre, les réponses "Non" et "Rarement" étant les plus fréquentes dans tous les échantillons. Très peu de répondants (2,4% en Slovénie, 5% en France et 10% en Grèce) ont déclaré qu'ils utilisent souvent les services de l'économie de partage plus d'une fois par mois, tandis que 50% des répondants espagnols (qui constituent le plus petit échantillon, avec seulement 10 participants) ont déclaré qu'ils utilisent les services de l'économie de partage "parfois" ou "moins d'une fois par mois".

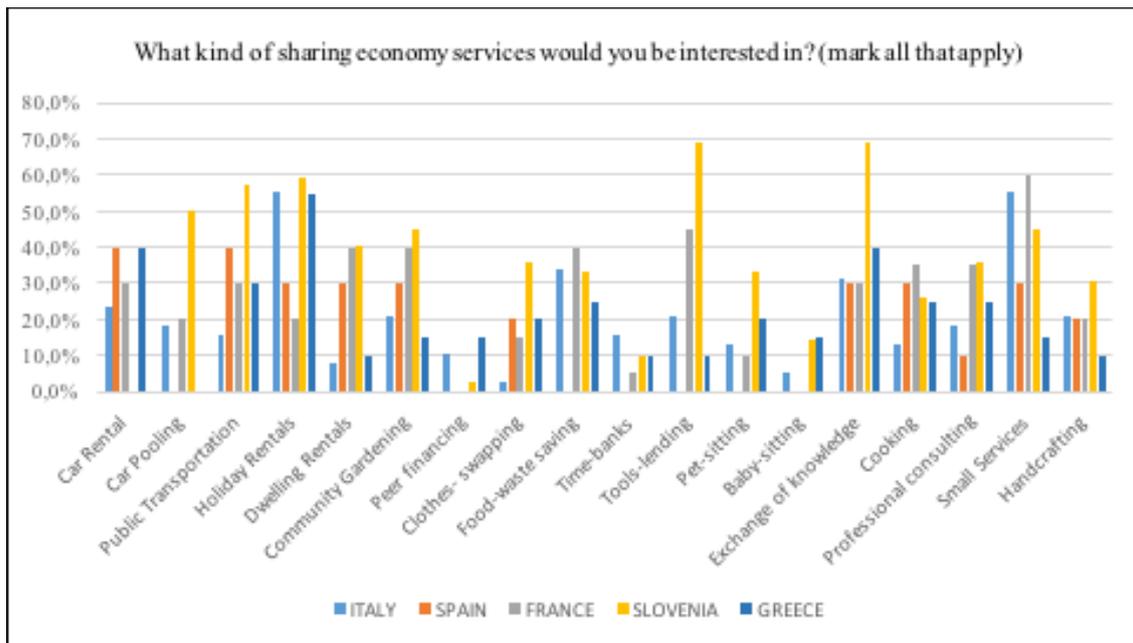


Légende du Graphique. De gauche à droite : "Oui, plus d'une fois par semaine", "oui, parfois", "oui, moins d'une fois par mois", "rarement", "non"

Néanmoins, les répondants de tous les échantillons ont déclaré être intéressés par un certain nombre de catégories dans lesquelles il est possible de regrouper des exemples de plateformes d'économie de partage. Les trois seules catégories qui ont obtenu des résultats assez mauvais sont le "financement participatif" (qui est assez régulièrement utilisé par les jeunes générations), les "banques du temps" (peut-être l'une des premières formes d'économie de partage) et le "baby-sitting".

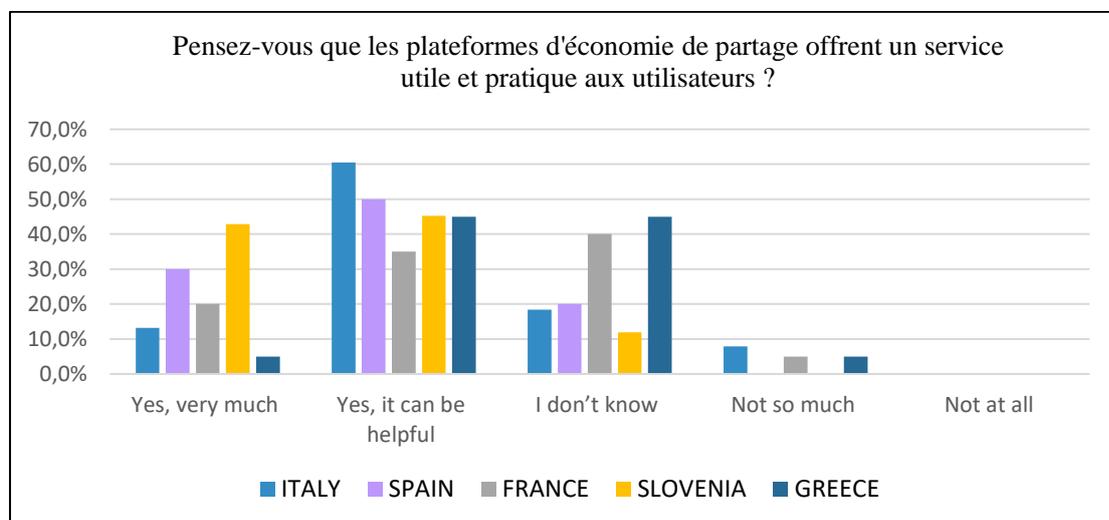
Un problème s'est posé avec un possible malentendu sur les termes "location de voiture" et "covoiturage", puisque les répondants slovènes, grecs et espagnols ont opté pour une seule de ces deux catégories comme si elles étaient synonymes. Cela est peut-être dû à une mauvaise traduction ou à un autre problème lié à la langue.

D'autres chiffres mériteraient un examen plus approfondi qui nécessiterait une enquête plus large ou une prise en considération spécifique des contextes nationaux. Par exemple, les slovènes accordent une note élevée à la catégorie "prêt d'outils", qui pourrait peut-être être motivée par le nombre de personnes vivant dans les zones rurales, bien que la majorité des participants de cet échantillon aient déclaré vivre dans une grande ville et qu'il ne soit donc pas possible de savoir quels éléments ont pu influencer ce résultat.



Légende du graphique. De gauche à droite : « location de voiture », « co-voiturage », « transport public », « location de vacances », « location d'hébergement », « jardin partagé », « financement participatif », « échange d'habits », « prévention du gaspillage alimentaire », « banques de temps », « prêt d'outil », « baby sitting pour les animaux », « baby sitting », « échange de connaissances », « cuisine », « consultant professionnel », « petits services », « artisanat ».

Malgré la faible utilisation des plateformes de l'économie de partage que les participants ont déclaré, ils semblent être convaincus de l'utilité et de la commodité des services qui peuvent y être fournis.



3.3 Partager ou ne pas partager

Dans le cadre du questionnaire, il a été également décidé de demander aux répondants comment ils/elles se sentent par rapport à l'idée de partager des biens personnels (qu'ils soient physiques ou immatériels) avec d'autres et d'y attacher une valeur économique.

La plupart des résultats obtenus à partir des différentes questions posées ont une fois de plus montré une bonne homogénéité entre les différents pays, avec quelques différences qui ressortent de temps en temps.

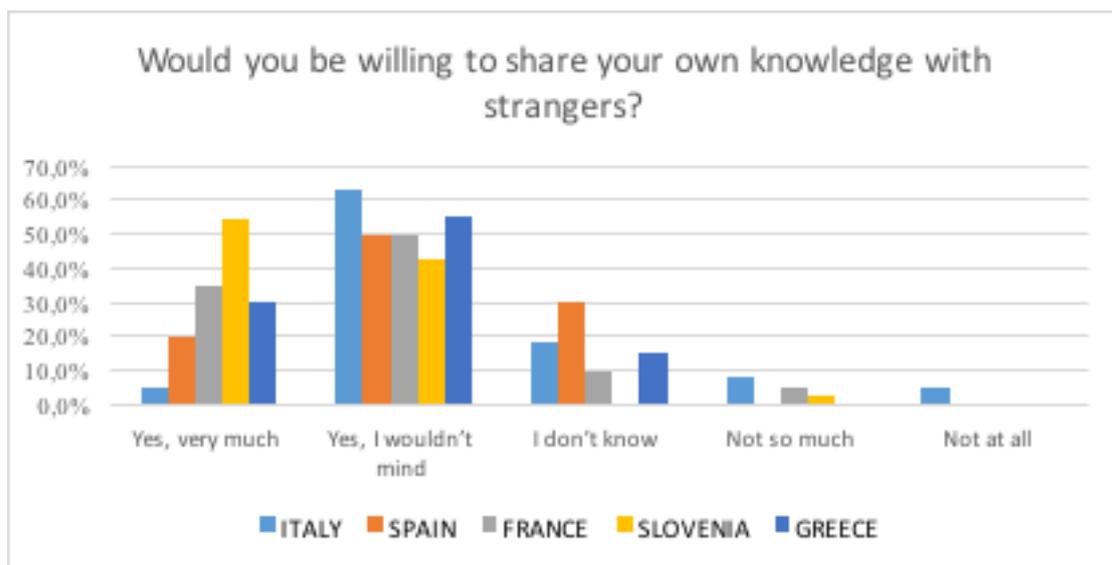
Comme on pouvait s'y attendre, l'opinion générale concernant le partage de ses biens matériels avec des inconnus a reçu un retour plutôt mitigé de la part des répondants, la majorité d'entre eux étant soit incertain soit peu disposé à partager. La seule exception est présentée par l'échantillon slovène où 50% des répondants sont soit très disposés ou plutôt disposés à partager leurs biens personnels et seulement 21,4% ne sont pas disposés à le faire. Il n'y a pas d'éléments suffisants pour fournir une explication convaincante à ce phénomène, mais il est possible que le niveau d'éducation atteint, ainsi que des raisons historico-politiques, puissent s'appliquer, de même que le revenu - un aspect qui n'a pas été abordé dans cette enquête.



Légende du graphique. « Seriez-vous disposé(e) à partager vos biens personnels avec des inconnus ? » De gauche à droite « Oui, très », « Oui, ça ne me dérangerait pas », « je ne sais pas », « pas beaucoup », « pas du tout »

Lorsqu'on leur a demandé s'ils seraient prêts à partager leurs connaissances personnelles, les avis étaient au contraire presque unanimement positifs, puisque seulement 7 personnes sur 130 n'étaient pas disposées à le faire. Cependant, ce groupe constitue environ 13% de l'échantillon italien, il serait intéressant de savoir si des raisons particulières guident cette perception.

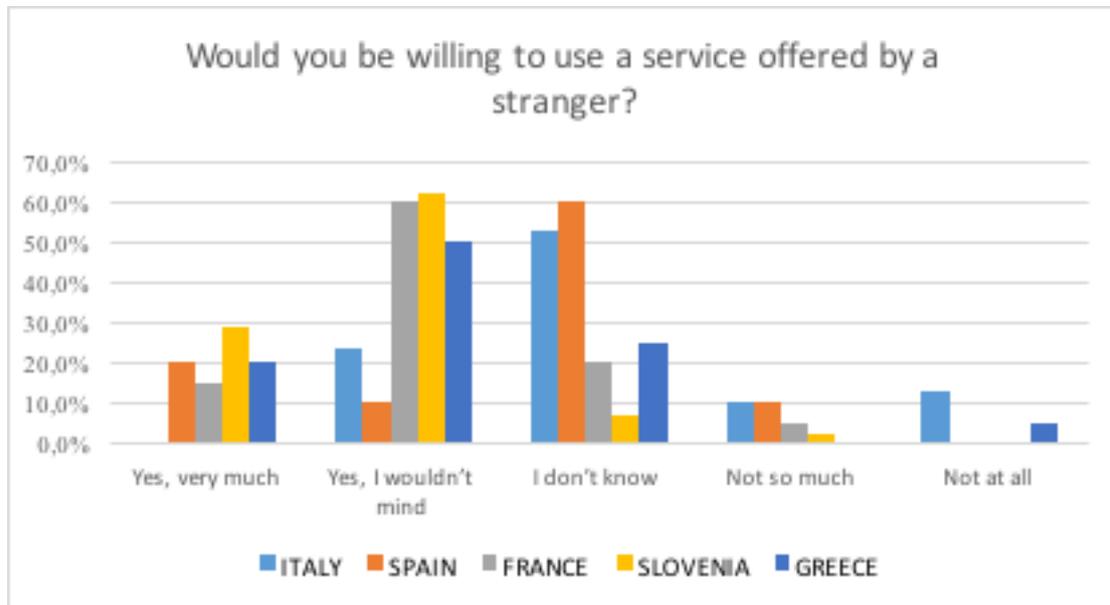
Il en tout cas très encourageant de constater le changement d'attitude dont font preuve les seniors lorsqu'on leur demande de partager leur propre expérience et leurs connaissances avec les autres.



Légende du graphique. « Seriez-vous disposé(e) à partager vos connaissances avec des inconnus ? » De gauche à droite « Oui, très », « Oui, ça ne me dérangerait pas », « je ne sais pas », « pas beaucoup », « pas du tout »

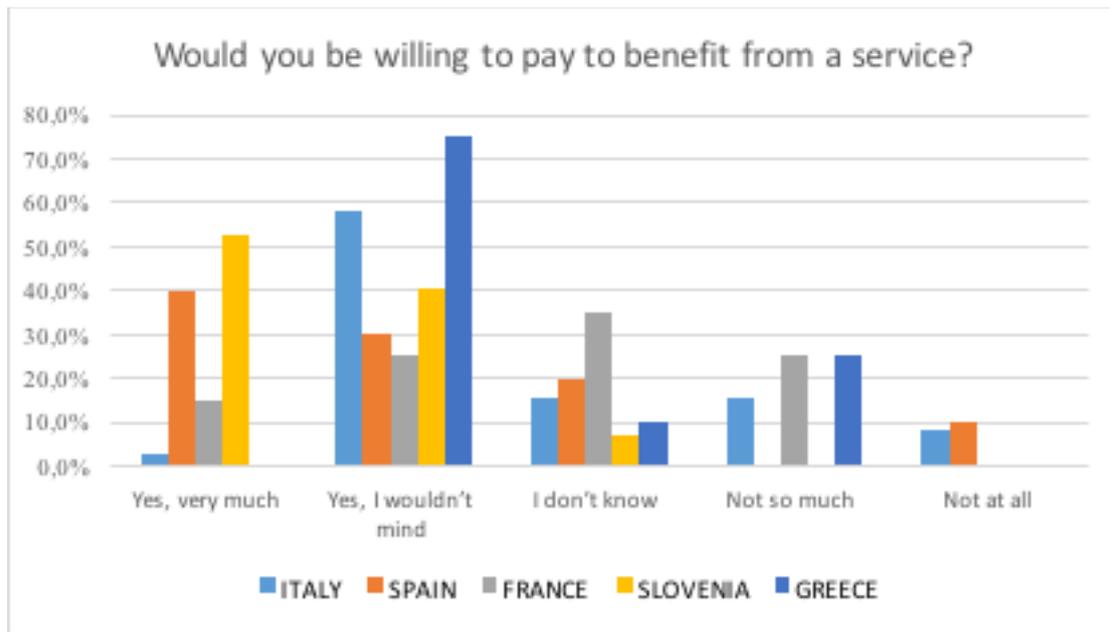
L'idée d'utiliser un service offert par un inconnu a suscité moins d'enthousiasme, bien que la tendance soit toujours positive. Le degré d'incertitude (ni oui ni non) augmente, en particulier pour les répondants espagnols et italiens, tandis que les répondants français, slovènes et grecs sont plutôt bien disposés à utiliser des services fournis par des inconnus. Une fois de plus, les répondants italiens se montrent les plus méfiants à l'égard de

l'économie de partage, avec plus de 23% de personnes qui ne veulent pas l'utiliser, même si elles en bénéficient.



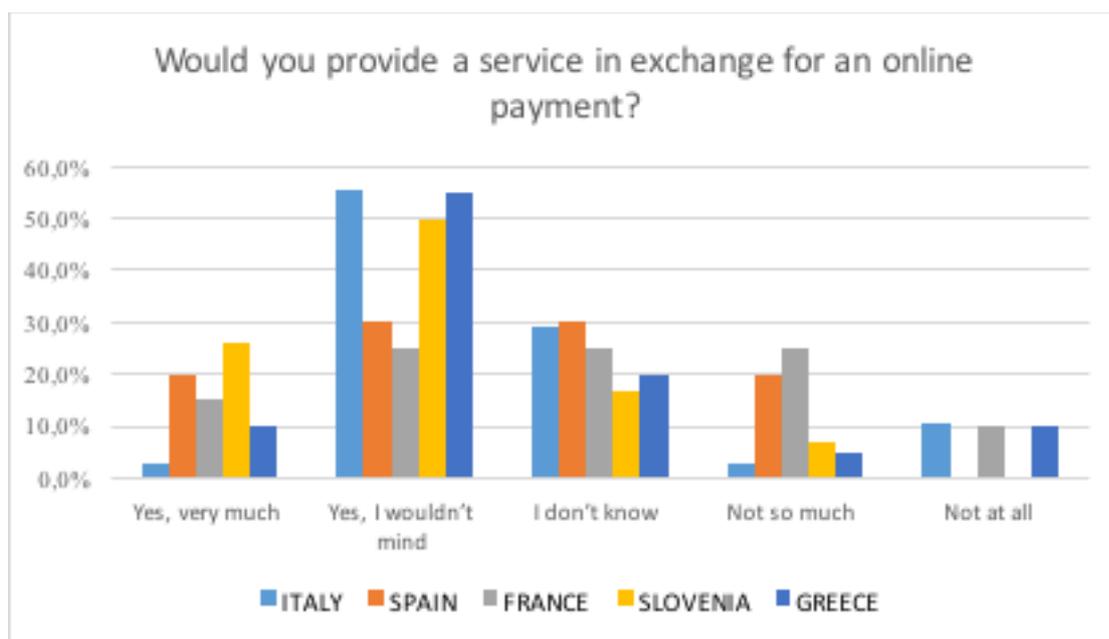
Légende du graphique. « Seriez-vous disposé(e) à utiliser un service offert par un inconnu ? » De gauche à droite « Oui, très », « Oui, ça ne me dérangerait pas », « je ne sais pas », « pas beaucoup », « pas du tout »

Il est intéressant de noter que les répondants de tous les pays, à l'exception de la France, ont déclaré qu'ils seraient bien disposés à utiliser un service s'ils devaient le payer, comme si la transaction économique agissait comme une forme de garantie. Cette tendance est la plus visible dans l'échantillon italien (environ 60% disposés à payer pour un service), mais présente de très bonnes performances pour la Grèce (75%), la Slovénie (92,7%) et l'Espagne (70%). Le chiffre qui ressort, au contraire, est le fait que les répondants français semblent un peu moins enclins à payer pour un service (60% soit incertains soit peu disposés à payer). Cela pourrait s'expliquer par un marché plus mature de l'économie de partage ou éventuellement par le contexte des mesures sociales et collaboratives actuellement mises en place par l'État français ou par la société civile française.



Légende du graphique. « Seriez-vous disposé(e) à payer pour bénéficier d'un service offert par un inconnu ? » De gauche à droite « Oui, très », « Oui, ça ne me dérangerait pas », Je ne sais pas », « Pas beaucoup », « Pas du tout »

Des résultats similaires ont été obtenus lorsqu'il a été demandé aux participants de dire s'ils étaient prêts à recevoir un paiement en échange de la prestation d'un service. Néanmoins, le nombre d'indécis a légèrement augmenté alors que le nombre de "très disposés" a diminué. Ces données apportent une base de raisonnement intéressante, car on pourrait s'attendre à ce que les répondants soient encore plus enclins à la possibilité de recevoir de l'argent. Une façon d'interpréter ce chiffre pourrait être d'imaginer un certain malaise des personnes interrogées à fournir des services qu'elles n'ont jamais fournis auparavant dans le cadre d'une activité rémunérée.



Légende du graphique. « Seriez-vous disposé(e) à recevoir un paiement en ligne pour un service offert ? » De gauche à droite « Oui, très », « Oui, ça ne me dérangerait pas », « Je ne sais pas », « Pas beaucoup », « Pas du tout »

Dans l'ensemble, il est possible de tirer quelques conclusions quant à l'opinion des personnes interrogées sur l'économie de partage : elles en ont généralement une perception assez positive et, comme l'illustre le graphique suivant, considèrent les plateformes d'économie de partage comme une bonne occasion d'accéder à des biens et services dont elles auraient autrement du mal à profiter (le seul chiffre négatif pertinent étant qu'un Français sur trois est pessimiste à ce sujet).

Il est toutefois possible de souligner que les citoyens plus âgés semblent moins enclins à partager leurs biens matériels personnels ; ils préfèrent de loin mettre leur expérience et leurs connaissances à profit ; ils considèrent par ailleurs que les échanges et les transactions fondées sur une base économique sont plus sûrs.



Légende du graphique. « Pensez-vous que l'économie de partage peut vous permettre d'accéder à des biens et services auxquels vous n'auriez-pas pu accéder autrement ? » De gauche à droite « Oui, sûrement », «Oui, ça peut aider», «Je ne sais pas », «Pas beaucoup », « Pas du tout »

3.4 Les caractéristiques de l'Economie de Partage

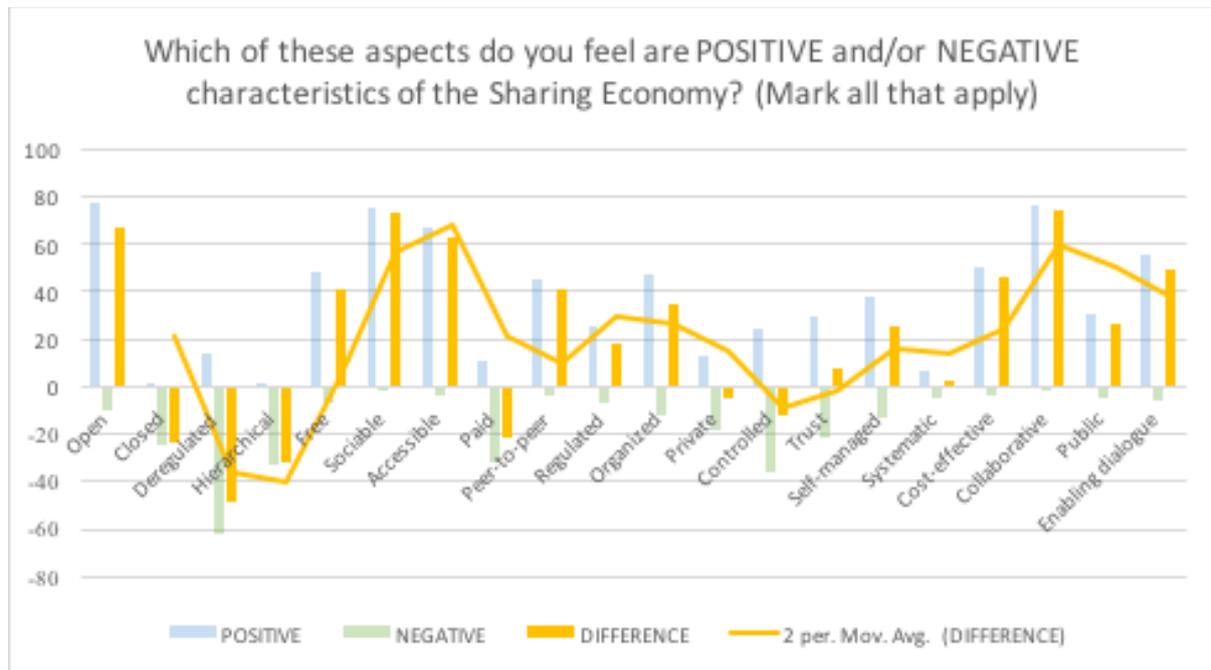
Les participants à l'enquête ont été invités à évaluer comme "positif" ou "négatif" un certain nombre de mots exprimant les caractéristiques potentielles de l'économie de partage. Ces mots ont été présentés avec une connotation neutre afin que les répondants puissent appliquer le sens qui leur semble le plus approprié. Bien que certains mots puissent parfois contenir une connotation positive/négative par nature, ce n'est pas toujours le cas une fois qu'ils ont été traduits.

Lors de l'obtention des résultats, il a été décidé d'afficher les différentes réponses positives et négatives, car chaque mot a été interprété dans un sens ou dans l'autre par certains répondants - ce qui montre que ce qui est positif pour certains peut être négatif pour d'autres.

Dans l'ensemble, la première caractéristique qui ressort est le fait que seuls quelques mots sont considérés comme un aspect négatif associé à l'économie de partage. La plupart de ces mots sont liés à sa possibilité d'être un environnement "fermé", "hiérarchique", "contrôlé" et "déréglementé", en plus d'être quelque chose qui nécessite un paiement (bien que ces dernières données semblent contredire ce qui a été constaté précédemment).

Ce qui semble très clair, cependant, c'est que les participants apprécient que l'économie de partage soit "ouverte", "sociable" et "accessible", "collaborative", "rentable" et qu'elle permette le dialogue entre les utilisateurs. Cela donne un portrait très détaillé de ce qu'est l'économie de partage et des avantages que l'on peut en tirer.

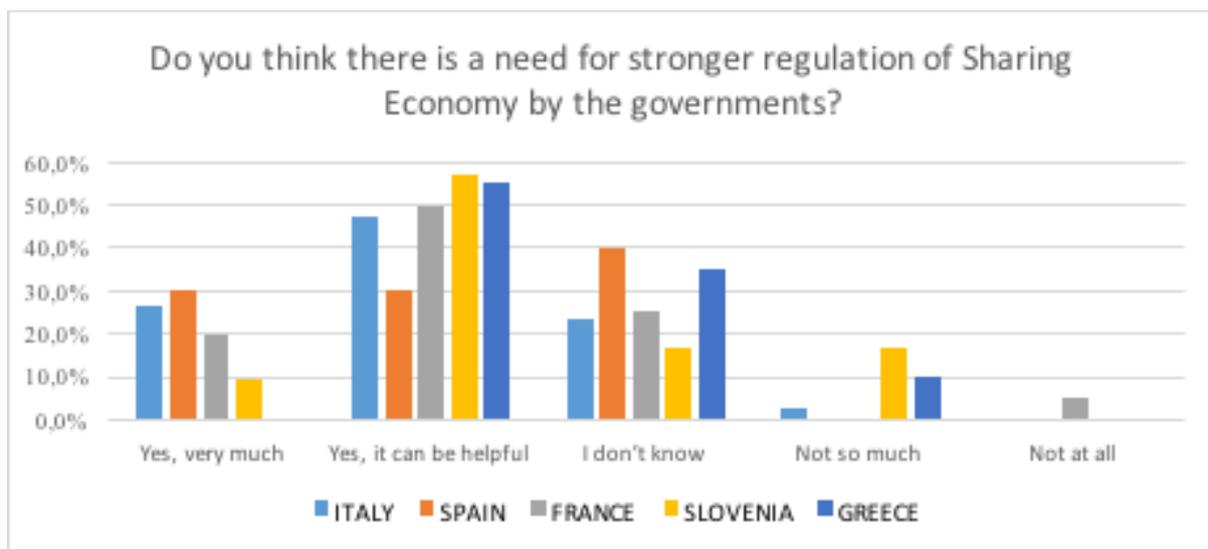
L'horizontalité et l'égalité entre les utilisateurs et l'éventuelle gratuité des plateformes de l'économie de partage ont également été jugées comme des caractéristiques assez positives, tandis que les caractéristiques liées à son modèle organisationnel ("autogéré", "systématique", "organisé", "réglementé") ont reçu une note légèrement positive.



Légende du graphique. « Lequel de ces aspects pensez-vous être une caractéristique positive et/ou négative de l'économie de partage ? » De gauche à droite : « Ouverte », « Fermée », « Dérégulée », « Hiérarchique », « Gratuite », « Sociable », « Accessible », « Payante », « De

pair à pair », « Régulée », « Organisée », « Privée », « Contrôlée », « Confiance », « Auto-gérée », « Systématique », « Efficace », « Collaborative », « Publique », « Dialogue ».

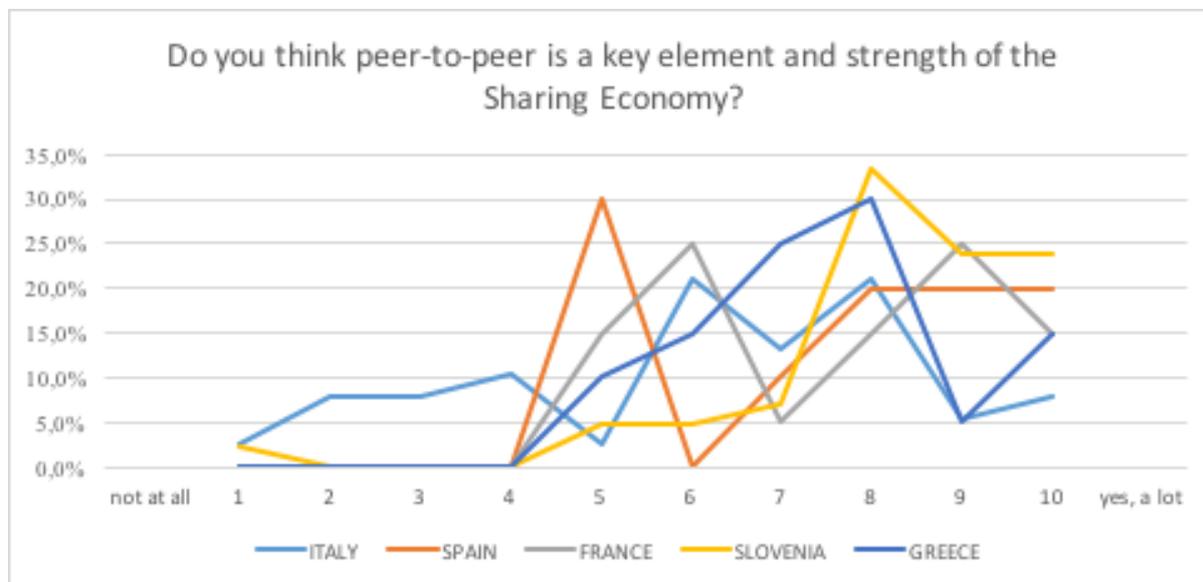
Les mots qui ont reçu une note négative ou peu positive soulignent en quelque sorte un manque de compréhension ou même de confiance sur la manière dont fonctionne l'économie de partage - ou sur les différentes manières dont les plateformes pourraient fonctionner. Le graphique suivant montre une tendance générale des répondants à affirmer que les gouvernements devraient essayer de réglementer l'économie de partage ("déréglementé" était en effet le mot le plus mal noté à la question précédente). Ce chiffre pourrait être interprété par le fait que les seniors pensent qu'il y ait un manque de garanties dans le secteur de l'économie de partage - en effet, l'acte de partager et d'échanger des biens et des connaissances est également considéré comme plus fiable lorsqu'il a lieu dans les limites d'une transaction économique.



Légende du graphique. « Pensez-vous qu'il est nécessaire de renforcer la réglementation de l'économie de partage par les gouvernements nationaux ? » De gauche à droite « Oui, sûrement », « Oui, ça peut aider », « Je ne sais pas », « Pas beaucoup », « Pas du tout »

L'une des qualités qui définit l'économie de partage est le fait qu'elle puisse être entièrement gérée par des relations de pair à pair entre ses utilisateurs. Cela semble générer une diversité d'opinions parmi les répondants des cinq différents pays. Le graphique ci-dessous montre qu'il n'y a pas de tendance commune et homogène dans les lignes

représentant les réponses de chaque échantillon, bien qu'il y ait clairement une tendance à répondre positivement à la question qui a été posée (les réponses notées 5 ou moins sont beaucoup moins bonnes) que celles notées 6 ou plus.



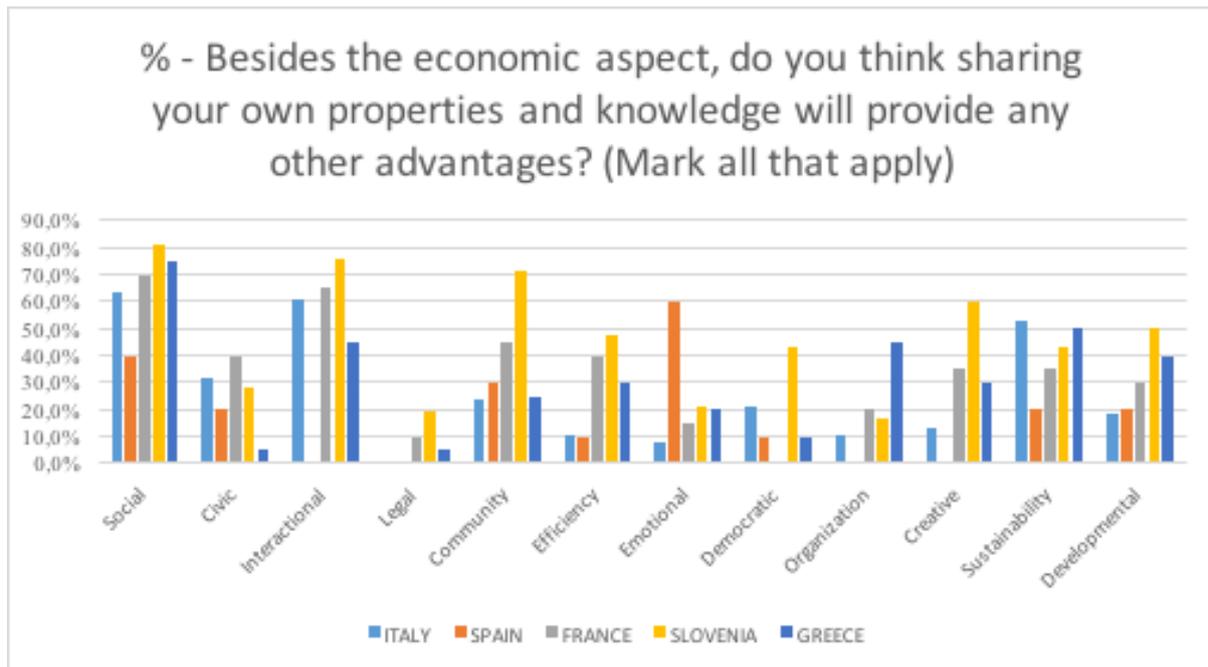
« Pensez-vous que le « pair à pair » est un élément clé renforçant l'économie de partage ? »
Echelle de 1 à 10 où 1 correspond à « pas du tout » et 10 à « oui, sûrement ».

Enfin, en ce qui concerne les autres types d'avantages possibles (outre l'aspect économique) que peut procurer l'économie de partage, les personnes interrogées semblent reconnaître qu'elle peut avoir de nombreux effets positifs sur leur vie. Les plus enthousiastes, une fois de plus, semblent être les répondants slovènes, qui attribuent à 8 catégories sur 12 une note supérieure à 40% (seulement 3 pour l'Italie, 2 pour l'Espagne, 4 pour la France et 5 pour la Grèce).

Une analyse transnationale permet toutefois de constater que certaines catégories obtiennent un bon résultat dans tous les échantillons, comme "social", "communauté", "durabilité" et "développement".

D'autres catégories n'ont pas reçu un large soutien, telles que "juridique" (seuls quelques répondants ont soutenu cette suggestion), "démocratique" (à l'exception de la Slovénie - 42,9%) et "organisationnel" (à l'exception de la Grèce - 45%). Il serait intéressant de savoir quelles raisons ont amené les répondants slovènes et grecs à considérer ces deux aspects si

différemment de leurs homologues européens. Les répondants espagnols ont été les seuls à indiquer une forte importance (60%) à l'aspect émotionnel de l'utilisation des plateformes de l'économie de partage - mais il faut rappeler que l'échantillon espagnol est considérablement plus petit que les autres et donc que tout petit changement en chiffres réels apporte une grande différence en termes de pourcentage.



« A part l'aspect économique, quels autres avantages pensez-vous que partager vos biens et connaissances pourraient vous apporter ? » De gauche à droite : « Social », « Civique », « International », « Légal », « Communautaire », « Efficacité », « Emotionnel », « Démocratique », « Organisationnel », « Créatif », « Durabilité », « Développement personnel ».